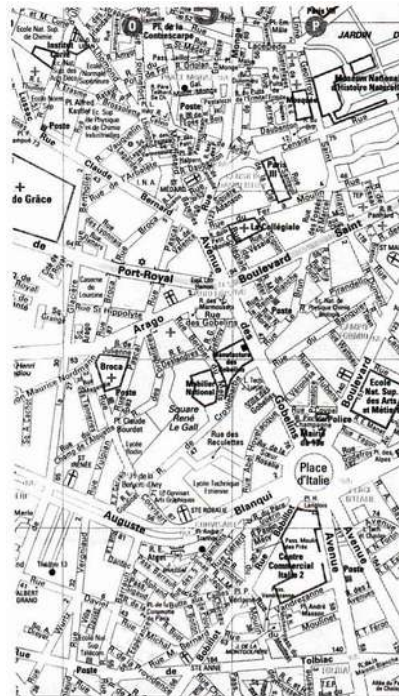


## A la recherche de la Bièvre Boucle des cités d'Artistes Quartier Mouffetard



**Parcours prévu  
pour la balade**



**Montagne Sainte Geneviève  
Paris Médiéval  
Paris existentialiste**

Départ : Place d'Italie - Arrivée : Saint Michel  
Parcours de 12km hors visite du musée de Cluny.

Descendre la rue Bobillot jusqu'à la place Paul Verlaine  
(Place du puits-Artésien av 1905) Une stèle rappelle que le 21  
Novembre 1783, la montgolfière partie 25mn plus tôt de la muette se  
posa près d'ici, entre le Moulin Vieux et le Moulin des Merveilles, avec à  
son bord Pilâtre de Rozier et le Marquis d'Arlandes. Ce fut  
véritablement le 1<sup>er</sup> vol (9km au gré du vent)

Prendre à droite la rue Simonet, puis à gauche dans la rue Gérard.  
Tourner à droite Rue Jonas (nom dû au sobriquet d'un propriétaire de  
terrain ; ancien sentier des Groseillers) qui croise la rue des 5  
diamants.

Traversez le square (vous êtes au sommet de la Butte aux cailles !!)

Descendez l'escalier et prendre le passage dénommé rue Eugène  
Atget. Franchir le métro semi aérien. (avant 1860, cela revenait à  
entrer dans Paris pour quitter le territoire de Gentilly)

Prendre la rue Corvisart (avant 1867 rue du Champ de l'Alouette, du  
nom d'Eustache Laloué ou Lalouette, propriétaire des terrains en 1547,  
nom réemployé pour une rue voisine)

Traversez le square Renée Le Gall Aménagé en 1938 sur 3,4 hectares  
occupant le reste de l'île aux singes. Ici se trouvait auparavant le jardin  
des gobelins, ensemble de potagers à la disposition du personnel de la  
manufacture, le tout entre la Bièvre vive (le long de la rue Croulebarbe)  
et la Bièvre morte coulant le long des ormes qui, à l'opposé, ont

### La montagne Sainte-Geneviève - le Quartier Latin

Ce nom pompeux - appellation de toujours - désigne l'une des deux éminences (avec la Butte-aux-Cailles) que l'on trouve à Paris sur la rive gauche, et qui en porte le point culminant (61 m). Il va sans dire que l'urbanisation et les travaux de terrassement au cours des siècles y ont fortement atténué l'impression de relief. Ces lieux (mise à part l'implantation romaine du début du pre-

mier millénaire) furent longtemps couverts de champs et de vignes, les constructions (hormis l'abbaye Sainte-Geneviève d'époque mérovingienne) n'apparaissant progressivement que lors de l'extension de l'Université vers le sommet. Cette dernière a toujours dominé dans le quartier, et l'usage exclusif du latin dans toutes les disciplines enseignées, jusqu'à son abolition à la Révolution, explique le nom de Quartier Latin que porte traditionnellement le secteur regroupant les facultés anciennes et la plupart des grandes écoles...

## A la recherche de la Bièvre

## L'école Polytechnique

L'école Polytechnique, dont la réputation mondiale n'est plus à faire, forme depuis longtemps des ingénieurs de haut niveau et des esprits supérieurs, qui se partagent entre les carrières civiles et militaires, même si l'organisation en est strictement militaire. Créée en 1794, elle occupa de 1805 à 1975 sur la colline un vaste polygone où elle remplaça trois anciens collèges, dont le collège de Navarre. Elle est

aujourd'hui décentralisée à Palaiseau, sur le plateau de Saclay dans l'Essonne.

Les bâtiments ont été affectés à divers services ministériels, notamment en 1981 au ministère de la Technologie, devenu de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. Le projet d'ouvrir au public ses espaces intérieurs est actuellement devenu une réalité à l'entrée du 21 rue Descartes, pour ceux de la partie haute : le jardin carré est orné de vénérables paulownias, qui ont été plantés par Napoléon Ier.

## Le bourg Saint-Marcel - le bourg et l'église Saint-Médard

En bordure de la voie romaine de Lugdunum se développa, au début du 4<sup>e</sup> siècle, une importante nécropole dominée par la pratique de l'incinération, avec conservation des cendres dans des urnes. C'est là que fut inhumé initialement Saint-Marcel, évêque de Paris contemporain de Sainte-Geneviève, en 436. La légende de ses prodiges fut cause d'un pèlerinage, de la construction d'une chapelle qui ensuite céda la place à une collégiale, donc de l'amorce d'une agglomération. Le bourg Saint-Marcel, établi sur la rive droite de la Bièvre, bénéficia en 1296 d'une autonomie fiscale par rapport à Paris qui fut favorable à son économie. Il put même s'offrir une enceinte, clôture doublée d'un fossé, appuyée à ses extrémités sur la rivière. Dès le 13<sup>e</sup> siècle, des personnages importants, charmés par les lieux, y installèrent leurs résidences champêtres. Le bourg fut finalement rattaché à Paris en 1724 lorsque Louis XV recula le bornage de la capitale.

Sur la rive gauche, un premier sanctuaire, du 7<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> siècle ou du 9<sup>e</sup>, fut remplacé par l'église Saint-Médard actuelle dans la seconde moitié du 15<sup>e</sup> siècle, construction poursuivie aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles.

A noter que l'évêque Saint-Médard, en 545, avait couronné de roses et doté une jeune fille méritante : ce fut l'origine de la coutume des «rosières» qui se perpétua jusqu'à l'époque moderne.

Au milieu des vignes et des labours prit

naissance un bourg baptisé tout naturellement Saint-Médard, organisé initialement autour de deux voies : la route de Lyon (rue Mouffetard) et la rue d'Orléans-Saint-Marcel (ex- des Bouliers, actuelle rue Daubenton). Du 12<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècle, se créèrent là aussi de nombreuses villégiatures, tel le séjour des d'Orléans (Louis d'Orléans, 1388). Cependant, quartier populaire au XVII<sup>e</sup> siècle, il l'est demeuré au cours de son urbanisation au 18<sup>e</sup>, et les constructions ayant rattrapé le rempart de Philippe-Auguste, il fut également rattaché à Paris en 1724.

L'église Saint-Médard fut pourvue d'un cimetière en 1512, qui la bordait à l'est et au sud. En 1727 y fut inhumé le diacre François de Paris, fervent janséniste, ascète et charitable. Des malades et infirmes se livrèrent sur sa tombe à des mortifications, et le bruit de leur guérison amena une foule croissante d'émules qui finit par animer de véritables scènes de transes et d'hystérie collective. Ils s'organisèrent même en sectes pourvues de chefs et règlements. Les autorités, inquiètes, s'en émurent, et le roi Louis XV dut, en 1732, faire interdire par l'archevêque le culte du diacre et fermer le cimetière (c'est la porte murée subsistant rue Daubenton). Le lendemain était placardé ce dystique anonyme :

De par le Roy, deffense à Dieu de faire miracle en ce lieu.

Les transes, cependant, continuèrent clandestinement dans le quartier jusqu'en...1762. Cet épisode troublant et unique à ce degré est connu comme celui des «convulsionnaires» de Saint-Médard.

remplacés les vieux peupliers ; le niveau actuel est pratiquement celui d'origine, et c'est le seul endroit de Paris où le fond de vallon n'a pas été remblayé.

**Monter l'escalier pour gagner la rue Croulebarbe puis sur la gauche la rue Berbier-du-mets.** On longe à gauche les réserves du Mobilier National, où sont stockés tous les meubles en attente d'affectation destinés aux ministères, à la présidence de la République, aux ambassades. C'est une construction de 1935, une des premières d'Auguste Perret, qui a été réalisée à la place de la cité Moret. Au n° 12 et 14 se remarquent de vieilles bâtisses, auxquelles succèdent des bâtiments anciens à grand corps de cheminée et couverts en tuiles plates : du 17<sup>e</sup> siècle, avec une saillie qui était le chevet de la chapelle, ils font partie de la Manufacture des Gobelins.

**Prendre à droite la rue Gustave Geffroy** Au n°4 il est possible de d'apercevoir l'hôtel de la Reine Blanche, vestige d'un ensemble plus important bâti aux environs de 1520 mais partiellement détruit en 1867. Quant à l'appellation "Reine Blanche", les historiens sont perplexes mais, écartent Blanche de Castille pour évidence chronologique (résidence primitive : 1290), hésitent entre Blanche de France, Blanche d'Evreux, et Blanche de Bourgogne qui serait assez plausible.

**Tourner à gauche Rue des Gobelins** (Rue de Bièvre en 1552, et jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle), au gabarit étroit, mais bien plus encore autrefois comme en témoignent les façades en saillie de vieilles maisons : n° 19, 20, 15, 12 et au n°8bis (maison basse) Au n°3 bis se trouve au fond d'une cour l'hôtel Mascarini ou "grande maison des Gobelins", du 17<sup>e</sup> siècle, agrémenté côté jardin d'une colonnade qui était l'ancienne orangerie (le peintre Watteau a pu y exposer ses œuvres)  
Au n°17, on peut revoir l'hôtel de la Reine Blanche  
Au n° 19 un hôtel fin 15<sup>e</sup> début 16<sup>e</sup> dont la cour est intéressante (bel escalier à vis dans la tour)

**Tourner à droite Berbier-du-mets** (ruelle des Gobelins jusqu'en 1935), établie sur le cours de la Bièvre vive recouverte en 1912, ainsi que sur le sentier qui la longeait. L'alignement en ligne brisée des façades (coté pair) trahit le cours d'eau dans lequel elles se baignaient.

**Prendre à gauche le Boulevard Arago.** (On passe ici au dessus de la Bièvre morte), **tourner à gauche rue Pascal puis à droite rue Julienne** ouverte en 1805 sur une partie des jardins de l'Abbaye des Cordelières.

C'était en 1674 une des 9 grandes Abbayes de Paris. Il en reste le vestige à 2 fenêtres gothiques et arcade en retour en équerre visible à gauche dans ce qui est devenu l'hôpital Broca.

## Boucle des cités d'Artistes

**Reprendre le boulevard Arago** Au n°65 se trouve la Cité fleurie. Cette charmante cité, en raison de son cadre verdoyant et du calme qui y règne, est aujourd'hui classée, après avoir été menacée de disparition. Ce sont 29 ateliers à structures en bois, construits en 1878-80 sur un terrain vague avec des éléments récupérés de l'exposition universelle qui venait de fermer. Elle hébergea notamment Picasso, Modigliani Gauguin, Rodin et Maillol.

Au n°69, La mairie de Paris a ouvert un jardin de quartier.

**Tournez à gauche dans la rue de la Santé puis à gauche rue Léon Maurice Normann** (suite de la vieille rue de Lourcine) L'ex rue Lourcine se terminait en rejoignant la rue de la santé, très vieux chemin menant à Gentilly et Arcueil, ainsi appelé en 1763, car il desservait la maison de la Santé, actuel hôpital Saint Anne, fondée par Anne d'Autriche. Cette rue conduisait à la zone marécageuse qui bordait la Bièvre vers le sud ; des quantités de flaques dans les creux de terrain, qui gelaient facilement l'hiver, produisaient des blocs de glace que l'on prélevait et conservait soigneusement dans des caves jusqu'à l'été.

A l'angle n°63, beau porche du parc contenant le collège Notre Dame de France.

Au n°152 se trouve la toute petite cité des vignes, au n°147, la longue allée bordée de pavillons bas est une cité d'artistes : cité verte.

Au n°138/138bis subsiste un mini hameau de maisons typiquement faubouriennes, dont le fond rejoint la cité fleurie.

Traversez le boulevard Arago et prendre en face la rue Broca, traversez la rue Saint Hippolyte, poursuivre la rue Broca. Au n°69, 77, 89 : vieilles maisons en saillie. Le mur qu'on longe sur la gauche est celui de l'actuelle caserne de Lourcine dont l'origine se situe en 1780.

Passez sous le pont du boulevard de Port Royal et poursuivre la rue Broca. Après la rue des Lyonnais, vieilles maisons avec cour typique de l'habitat villageois aux n° 28 et 30.

Traversez la rue Claude Bernard et prendre en face la rue Edouard Quenu (en 1182, rue de Lourcine ou de l'Oursine, de "Locus Cinerum" lieu des cendres, en souvenir de la nécropole primitive). C'était le début du vieux chemin du bourg Saint Médard au bourg de Gentilly, qui au départ longeait les propriétés riveraines de la Bièvre.

## Quartier Mouffetard

### Montagne Sainte Geneviève

On se retrouve en bas de la rue Mouffetard. Ce vieux chemin gaulois devenu ensuite voie romaine n'a en fait jamais changé de nom depuis une vingtaine de siècle. Tout au plus, cette appellation résulte t-elle sans doute d'une altération du nom de la colline : mons Cetardus devenu mont Fétard....

De part et d'autre de cette rue, sinueuse comme il se doit, le parcellaire médiéval nous est parvenu pratiquement intact et, malgré quelques

exceptions, les maisons sont toutes plus ou moins anciennes (17è - 18è) et en tout cas bâties sur des fondations d'origine.

On remarquera au n°134 une très curieuse façade (charcuterie traiteur) entièrement décorée à la fresque (1929) de motifs évoquant le gibier, jusqu'aux lucarnes incluses.

Traversez le square qui longe l'église, on se retrouve rue Censier (au 16è siècle, cul de sac appelé sans-Chief -sans tête- devenu Sancée....)

Contournez par la rue de Candolle à gauche le chevet de l'église Saint Médard et le presbytère, puis prendre à gauche la rue Daubenton (Au 13è siècle rue des Bouliers) dont le pittoresque tient à son étroitesse autant qu'aux murs ventrus de droite.

Un peu avant le n° 39 se remarquent deux grandes portes murées ; elles le furent à un siècle d'intervalle, la deuxième, (qui donnait accès au cimetière) sur ordre de la police après les épisodes des "convulsionnaires".

Reprenez la rue Mouffetard sur la droite. Au n° 122 enseigne plaquée, polychromée "A-La-Bonne-Source" avec costumes d'époque Henri IV, Croisez la rue de l'Arbalète (où se situait au 16è siècle le jardin des Apothicaires, ancêtre du jardin des plantes) Au n° 103, deux plaques font allusion à l'année 1826 et au siège de Paris de 1870.

Juste après la rue Vermeuzouze, prendre à gauche le discret passage des postes (altération du nom d'origine de la rue Lhomond : rue des Pots) pour rejoindre la rue Lhomond et gagner la place Lucien Herr. Remarquez au passage, le pan coupé entre les rues Tournefort et Lhomond avec sa terrasse longeant les façades, revenant en retour d'angle sur les 2 rues, ce qui dénote une fois encore une rectification du profil des chaussées qui elles, descendent.

Engagez vous à droite rue Jean Calvin (ouverte en 1928 en vue de réaliser un projet de grand boulevard) vous débouchez à nouveau sur la rue Mouffetard Au n°81, portail du 17<sup>e</sup> siècle

Au n°69, la maison (18<sup>e</sup> siècle) a conservé son enseigne "Au vieux Chêne" en forte saillie plaquée au mur, une des très rare en bois sculpté de Paris.

Après la caserne de la garde républicaine de Paris, qui a son entrée place Monge, continuez à remonter la rue Mouffetard. Au n°53 un évènement important est à noter : en 1938, à la faveur d'une démolition, un authentique trésor caché composé de plus de 3 000 pièce d'or d'époque Louis XV y a été découvert !!!!

Quittez la rue Mouffetard et vous engageant à gauche dans la rue du pot de fer. (Ancien chemin viticole, ruelle des prêtres en 1554) A l'angle, la fontaine du Pot de Fer, une des 14 que Marie de Médicis édifia pour répartir rive gauche l'excédent des eaux amenées par l'aqueduc d'Arcueil (aqueduc gallo-romain refait par elle pour le palais du Luxembourg).

Au n°1 maison à large pignon sur rue, Au n°7 Portail du 18<sup>e</sup> siècle

Prendre à droite la rue Tournefort, puis à gauche la rue Amyot (en 1588 rue du puits qui parle, nom dû à un puits à l'écho sonore).

Empruntez à droite la rue Laromiguière (ancienne rue des poules en 1605) puis encore à droite, dans la rue de l'Estrapade. (ex rue des Fossés Saint Marcel) au n°9 enseigne de 1914 (Brûlerie Saint Jacques), sur une maison en "U" à belle allure dont la cour encaissée contient un puits.

On se retrouve sur le point le plus haut de la butte, soit environ 61m !!!!

Continuer en face par la rue Blainville (ex rue de la contrescarpe-Sainte Geneviève, qui fut tracée également à la place du remblai précédant le fossé). Vieilles maisons pittoresques au n° 11 et 5.

Place Contrescarpe De tout temps carrefour "hors les murs" et des plus animés, sur la route de Lyon à deux pas de la porte Saint Marcel. La contrescarpe était le remblai longeant le fossé d'enceinte, mais la véritable place, d'ailleurs plus petite, se situait autrefois un peu plus haut rue Mouffetard.

Au n° 55 maison ancienne, au n°1 vieille inscription évoquant le cabaret de la Pomme de Pin où se retrouvaient en leur temps Rabelais et les poètes de la pléiade. Ici commençait le faubourg Saint Médard, hors Paris, sur la route de Lyon.

Prendre en face la rue Lacépède (ex rue Copeau ou coupeau, nom d'un moulin sur la bièvre. traversez la rue Monge et continuer la rue Lacépède .Au n°7, hôtel "pourfour du petit" de 1761, qui communiquait par un souterrain avec la prison Sainte Pélagie. tournez à gauche rue Navarre.

Traversez le square des arènes de Lutèce. Prendre en face la rue Rollin (ex rue des Morfondus) descendre l'escalier (autrefois se trouvait ici un abrupte sentier de chèvres). Aspect curieux de la maison du 23. Au 14, Belle porte, maison habitée par trois fois par Descartes.

Descendre à droite, la rue du cardinal Lemoine (Coquette maison Directoire au fond du passage au n°75)

A l'angle de la rue Clovis. Dans l'axe de la rue Clovis, au n° 65 de la rue du Cardinal Lemoine, le collège des Ecossais, de 1665, actuellement encore foyer d'étudiant. Ce bâtiment s'est retrouvé déchaussé lorsqu'en 1685 le prévôt des marchands fit raboter le haut de la rue des fossés Saint Victor pour en adoucir la pente, in fine trop forte pour les convois lourds (le rez de chaussé initial est devenu le 1<sup>er</sup> étage actuel et la rangée de fenêtre - nouveau rez-de-chaussée - a été aménagée au niveau des anciennes caves).

Tournez à gauche dans la rue Clovis (ouverte en 1807 sur l'emplacement de l'ancienne église abbatiale. Un important fragment de la muraille Philippe Auguste est visible dans la cour n°7).

Prendre à droite la rue Descartes (au 13e siècle, rue Bordelle ou Bordet, nom de la porte par laquelle la route de Lyon franchissait l'enceinte Philippe Auguste, au niveau du 47 actuel).

Au n° 30 (cure de l'église Saint Étienne du mont), ancien hôtel du duc d'Orléans, du 18e siècle. En face, derniers bâtiments de l'ancienne école polytechnique ; l'entrée publique au n°21 donne accès au "jardin carré", après un espace jardiné créé récemment et entretenu par les services de la mairie de Paris. On y voit de grands Paulownias plantés par Napoléon 1<sup>er</sup>.

Prendre à Gauche la rue St Étienne du Mont puis à droite la rue de la Montagne Sainte Geneviève, à gauche la rue Laplace (au n° 12 voir le porche en bois à deux niveaux qui était l'entrée du collège des Grassin en 1569.)

Tourner à droite rue Valette elle borda du 15e au 17e siècles plusieurs collèges, notamment le collège de Fortet dont Calvin fut élève en 1531, et où fut fondée la Ligue en 1585 (la cour du n= 21 actuel contient toujours la tour de Calvin).

Au carrefour prendre à droite la rue de l'école Polytechnique percée en 1844 sur l'emplacement du collège des Grassin, rue qui se prolonge par la rue de Lanneau (ouverte vers 1185), ex rue du Puits-Certain, une des plus vieille de Paris. Très animée au Moyen Age, elle comptait 14 librairies en 1571. La plupart de ses maisons datent de cette époque, telle le n+ 8 et celle du n° 9-11 (hôtel du 17e siècle).

On arrive à une placette bordée d'une série de façades typiques et garnie de l'ancienne fontaine Sainte Geneviève alimentée autrefois par l'aqueduc d'Arcueil. Un portail monumental au n° 5 porte encore l'inscription "Ecole Polytechnique" : c'était l'entrée principale.

Prendre à gauche de la rue de la Montagne Sainte Geneviève le coté gauche de cette rue offre une succession de façades de caractère. Parmi celles-ci, la grande porte du n° 34 livre accès à une cour (foyer d'étudiants) à l'aspect romantique, bordée à gauche par un bâtiment de 1740 qu'occupa le séminaire des Trente-Trois.

Poursuivre cette rue jusqu'à la place Maubert autrefois située plus au nord, elle a été au 12e et 13e siècles un des plus importants centre d'enseignement, les cours y étaient professés en plein air. Le nom de la place Maubert pourrait provenir de celui de maître Albert, aussi bien que de celui du deuxième abbé de Sainte Geneviève (1161) : Jean Aubert.

## Paris Médiéval

Vous entrez maintenant dans le quartier ancien, traversez la place et emprunter la rue Maître Albert. Son nom actuel est celui du grand philosophe et théologien dominicain Albert le Grand (mort en 1280) qui professait place Maubert. Des souterrains relient entre elles la plupart la maison du secteur. Au début de la rue la chaussée est à son niveau le plus bas ; le mur en retour sur la place porte près du sol une inscription peu lisible indiquant la construction de la maison en 1710, suivie d'une inondation en 1711. Remarquez une très vieille maison ventrue au n°14.

Prenez sur la droite le quai de la Tournelle et empruntez le pont de l'Archevêché pour gagner l'île de la Cité.

Entrez dans le square Jean 23 pour rejoindre la rue du Cloître Notre Dame que vous traversez pour s'engager dans la rue

**Chanoinesse** (qui abrita les amours -coupables, forcément coupables-d'Héloïse et Abélard). Aux n° 23 et 24 subsistent 2 des 37 maisons de chanoines du 16e siècle.

**Tournez à droite rue des Chantres puis à gauche dans la rue des Ursins.** Nous avons là une idée de ce qu'étaient les ruelles entourant la cathédrale. Signalons une curiosité : la maison qui fait l'angle aux n° 1-3 de la rue qui est une "vraie-fausse" demeure médiévale, habilement reconstituée par l'architecte Fernand Pouillon, avant d'être habitée par un seigneur féodal richissime : l'Aga Khan.

**Tournez à gauche rue de la Colombe.** Devant le n°5, à l'endroit où le niveau remonte, un pavage oblique marque l'emplacement de l'enceinte gallo-romaine qui passait là en l'an 276. Le cabaret de la colombe était déjà la taverne Saint Nicolas en 1250.

**Tournez à droite rue des Chanoinesse puis tout de suite à gauche rue d'Arcole. Contournez l'Hôtel Dieu par la place du Parvis Notre Dame. Tournez à droite rue de la Cité puis à gauche rue de Lutèce.**

**Prenez à droite le boulevard du Palais puis à gauche le quai de l'Horloge pour passer devant la Conciergerie avec sa tour de l'Horloge** dont la base date de Philippe le Bel, et ses trois tours, dans l'ordre, de César, d'Argent et Bonbec. C'était là le siège du pouvoir, le palais royal, avant que le roi Charles V ne déménage au Louvre, plus confortable, mais aussi plus sûr.

## Paris existentialiste : St Germain des Prés

Avant de retourner sur la rive gauche par le pont Neuf emprunter la rue de Harlay pour passer par la place Dauphine. Deux couples emblématiques de la rive gauche y vécurent : Yves Montant et Simone Signoret, Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud. Seul mythe survivant de la place : l'écrivain- chanteur Yves Simon.

Prenez en face la rue Dauphine : A l'angle de la rue Christine se trouvait "Le Tabou" aujourd'hui remplacé par un hôtel de luxe, cette discothèque fut longtemps le phare des nuits germanoprates, bien que située dans une cave. En 1947, Vadim et Gréco posaient pour des photographes à l'entrée de la cave. Sartre et son Castor venaient y écouter leur ami Boris Vian jouer de la "trompinette". Le patron de la boîte foisonnait d'idées pour attirer les clients en organisant par exemple l'élection de "Miss Tabou", de "Miss Vice"...

Tournez à droite pour emprunter le passage Dauphine et déboucher sur la rue Mazarine que vous remontez sur la droite pour longer l'Hôtel de la monnaie et l'institut de France.

Tourner à gauche pour prendre la rue de Seine profitez en pour jeter un œil dans la rue des Beaux Arts au n° 13 l'hôtel (ancien hôtel d'Alsace) conserve une jolie façade du 19e siècle. Une plaque nous apprend qu'ici est mort Oscar Wilde, en novembre 1900, une autre que Borges y séjourna à plusieurs reprises, de 1977 à 1984. Aucune n'indique que Proust vint rendre visite à Wilde, ni que Cioran y séjourna lui aussi

Tournez à droite rue Jacob : l'une des plus fréquentée pendant l'âge d'or de Saint Germain. C'est peut être celle qui a le mieux conservé l'esprit de l'époque.



Au n° 27 les éditions du Seuil, qui ont conservé leur cour et sa fameuse grille (reproduite sur le logo). L'immeuble abritait auparavant l'hôtel du Balcon, où résidèrent Paul Léautaud et l'inénarrable baron Jean Mollet, secrétaire d'Apollinaire et vice - curateur du collège de pataphysique (qui prit son essor dans les années 1950 et dont firent partir Queneau, Prévert, Boris Vian et François Caradec).

Au n°14 une plaque posée sur une modeste et vieille maison, indique qu'ici vécut Wagner, en 1841

Au n°10, le Bar Vert lancé par Prévert qui y prenait son café au lait. Puis vinrent Artaud, Matta, Vailland, Queneau, Merleau-Ponty, Tavernier.... C'est ici qu'Isidore Isou inventa le lettrisme.

A côté, on trouvait autrefois le resto Cheramy (célèbre pour ses pièces de théâtre et ses lectures de poésie) et l'Echelle de Jacob, Haut lieu de l'existentialisme nocturne.

Au fond à droite, la rue donne sur l'adorable place Furstenberg, îlot de calme grand comme un mouchoir de poche.

**Tournez à gauche rue Saint Benoît :** Au n°4, "Le petit St Benoît" est une resto familial très simple, fondé en 1901 et encore en activité. Les artistes fauchés l'ont beaucoup fréquenté. Aux murs, des portraits laissés par des caricaturistes. C'est dans ce quartier qu'on rencontrait nombre d'auteurs et d'artistes : Cabu, Wolinski, Topor, Marguerite qui habitait en face, au n°3.

**Traversez le Bd St Germain et prenez en face la rue de Rennes** Un cabinet médical a remplacé "La Rose Rouge" Cabaret souvent fréquenté par Boris Vian. On y jouait les exercices de style de Queneau (qui, paraît-il, riait plus fort que tous les spectateurs) interprétés par les Frères Jacques. A côté, l'Arlequin, l'un des derniers cinémas d'art et d'essai.

**Tournez à gauche rue du vieux colombier pour déboucher sur la place Saint Sulpice** Construite autour de l'église la plus littéraire de Paris après Notre Dame. C'est ici que Victor Hugo se maria. Huysmans en

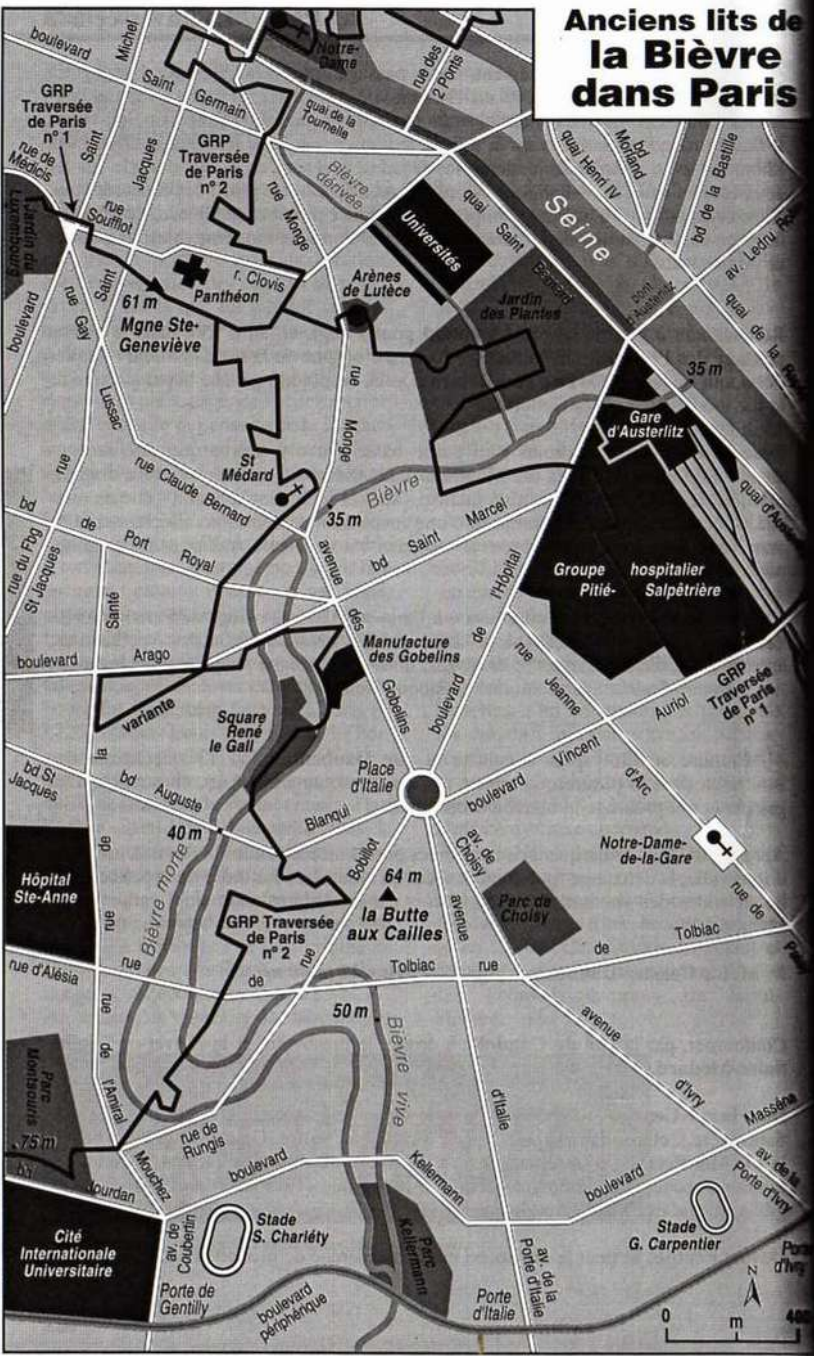
fit l'éloge dans son roman "En route". Henri Miller comparait (avec justesse) les clochers à des beffrois. A l'intérieur, de merveilleuses peintures de Poussin et, selon les érudits versés dans l'ésotérisme, quantité de signes cabalistiques prouvant que ce fut un haut lieu des Rose-Croix : ils permettraient aux initiés de retrouver le trésor des templiers. Catherine Deneuve habite, paraît-il, un appartement donnant sur la place. On y trouve aussi le Café de la Mairie, lieu fréquenté de tout temps par les étudiants en lettre et les écrivains : Hemingway, Fitzgerald, Djuna Barnes, Beckett, Pérec... Christian Vincent y tourna une scène de "la discrète" (avec Fabrice Luchini)

**Prendre en face la rue Saint Sulpice** Longtemps bastion des magasins religieux. Au n°36 (belle façade), se trouvait pourtant une curieuse institution (parmi quelques autres du quartier). Ils sembleraient, d'après les témoignages, qu'ils s'agissait d'une "maison" fréquentée par une clientèle bien particulière de prélats, qui venaient y satisfaire quelques besoins impérieux en compagnie de jeunes personnes expertes à leur confesser leurs turpitudes, à en inventer si besoin, et à recueillir de toutes les manières que la nature permet, (et dieu sait si elles sont nombreuses !!!) les effets qu'elles ne tardaient pas à produire... La chair est faible, le vœu de chasteté bien lourd à porter ... Tolérés par l'Eglise, qui aurait eu les moyens de les faire fermer, ces établissements "spécialisés" lui rendait bien service, en évitant peut-être à tel ou telle catéchumène des caresses trop appuyées, voir un passage à l'acte ; un scandale assurément. Tournons la page, paix à l'âme de Monseigneur Daniélou, trop tôt arraché à l'affection de ses fidèles pécheresses... et un petit hommage à Alphonse Boudard, qui sut si bien parler de tout cela dans l'un de ses derniers ouvrages !

**Reprendre la Bd St Germain jusqu'au musée de Cluny que nous allons visiter.**

Bonne visite.

Documents pour info :





La Bièvre dans Paris, au début du siècle. Document fourni par Gérard Conte.

## La Bièvre autrefois et de nos jours

La Bièvre (d'une racine celtique signifiant castor) est devenue à Paris, et même en amont, un simple souvenir des temps passés, puisqu'aussi bien ce cours d'eau a disparu du paysage sur près de la moitié de son parcours de trente-deux kilomètres. Mais on peut encore l'apprécier de sa source (au sud de Saint-Cyr-l'École près de Versailles), passant par Jouy-en-Josas et Bièvres, jusqu'à Antony à partir d'où elle est recouverte jusqu'à la Seine. Cette modeste rivière, de largeur n'excédant pas trois mètres, arrivait dans Paris par la poterne des Peupliers, contournait vers l'Ouest la Butte-aux-Cailles, se redressait vers le Nord et, devant Saint-Médard, obliquait pour rejoindre la Seine en amont de notre pont d'Austerlitz. Aux temps pré-historiques, c'est elle qui continuait à partir de là par le lit actuel de la Seine, laquelle décrivait une grande courbe vers le Nord pour revenir à notre place de l'Alma. - Il est vrai qu'aujourd'hui, chercher à déceler sur le terrain le tracé de la Bièvre dans Paris (en grande partie en deux bras parallèles) est une entreprise vouée à l'échec, à moins de disposer de documents précis ou d'observer le plan au 1/2 000 qui fait apparaître toutes

les parcelles. L'urbanisation à cent pour cent de ce qui fut une vallée par endroits assez encaissée a eu pour effet de combler partout le lit de la rivière et ses abords (exception faite du square René Le Gall), en exhaussant le sol primitif jusqu'à quinze et même dix-sept mètres. Les charmants vallons d'autrefois conduisirent nombre de grands de ce monde à y établir leurs résidences campagnardes, au voisinage de guinguettes et brasseries renommées. Mais dès le 14<sup>e</sup> siècle s'établirent sur ses rives différents teinturiers, puis vinrent des tanneries, mégisseries, peausséries..., de sorte qu'en 1860 on pouvait dénombrer plus d'une centaine d'ateliers de diverses industries entre les fortifications et la Seine.

L'évolution inéluctable qui transforma peu à peu la pauvre rivière en un cloaque putride amena la décision de la recouvrir progressivement dès 1840, opération qui fut achevée dans Paris en 1912. Cependant certains vestiges n'échappent pas à un observateur perspicace, par exemple de courts alignements de peupliers émergeant de points bas dans certains pâtés de maisons.

Aujourd'hui, l'essentiel du flux abondant Paris est canalisé dès la poterne pour être conduit jusqu'au pont National, et les anciens lits en aval, souvent déviés sous les rues modernes, réduits au rôle d'égoûts locaux.

## La manufacture des Gobelins

A l'origine était une charmante rivière coulant dans un frais vallon. En 1443, Jean Gobelin, teinturier en écarlate de son état, s'établit au bord de la Bièvre au bourg Saint-Marcel. L'eau en était propice à cette activité, en raison apparemment d'une forte teneur en azote, et de nombreux concurrents vinrent ensuite tenter leur chance en ce site. Mais de toute manière, Jean Gobelin tenait d'un chimiste allemand un secret de fabrication jalousement gardé par ses descendants, lesquels firent à sa suite prospérer l'affaire à merveille. Lorsque l'un d'entre eux devint marquis de Brinvilliers, la famille possédait toutes les rives de la Bièvre depuis Arcueil.

Par la suite, la famille Canaye, venue d'Italie, s'allia aux Gobelins et fabriqua les premières tapisseries de haute lice, alors que Henri IV avait fait venir en 1601 deux lissiers flamands qualifiés, qu'il installa au bord de la Bièvre. Le hollandais Jean Glück, qui reprit le tout en 1656, atteignit une qualité telle que Colbert racheta tous les bâtiments, les agrandit et en fit une Manufacture Royale des Meubles de la Couronne. La Révolution faillit être fatale aux ateliers, et s'ils étaient redevenus sous l'Empire une manufacture d'Etat, depuis le 19<sup>e</sup> siècle seule subsiste la fabrication des tapisseries. Enfin, les destructions par incendie de 1871 expliquent que le bâtiment situé le long de l'avenue des Gobelins soit une construction de 1914. Mais il reste à l'intérieur de nobles édifices des 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles.

## La butte aux Cailles

En prolongement occidental du plateau compris entre l'avenue d'Italie et le haut de la rue Bobillot existe, peu apparente depuis son urbanisation à cent pour cent, une colline culminant à soixante-quatre mètres d'altitude, c'est-à-dire à peine plus que la montagne Sainte-Geneviève, mais moins que les soixante-quinze mètres du parc Montsouris. Son nom : butte à Caille ou des Cailles à l'origine, est celui d'une famille, Pierre Caille y ayant fait sa première acquisition en 1543. Son axe sommital est représenté par les rues de la Butte-aux-Cailles et de l'Espérance, autrefois chemin se terminant en impasse sur la pente sud dominant les deux bras de la Bièvre dans leur boucle prononcée (Tolbiac-place de Rungis-Tolbiac). Isolé entre la rivière et le mur des Fermiers Généraux, ce modeste écart de la commune de Gentilly (jus-

qu'à son annexion par Paris en 1860) était totalement déshérité, sans pavage ni éclairage, et ses premiers occupants furent des chiffonniers.

La position de la butte, à l'origine assez escarpée du côté ouest, lui valut de compter plusieurs moulins à vent, dont témoignent encore aujourd'hui les rues du Moulinet et du Moulin-de-la-Pointe. La qualité médiocre du sous-sol (anciennes carrières) a préservé le secteur des constructions gigantesques des années 60, et le charme conservé des petites rues aux maisons basses, l'ambiance villageoise qui survit ont poussé la mairie de Paris à sauvegarder cet environnement de qualité. Grâce à une Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat, des aides permettent aux propriétaires d'engager des travaux de ravalement et embellissement, et la Ville a entrepris de rendre les rues plus agréables par élargissement de trottoirs avec plantation d'arbres, installation de bancs et réverbères à l'ancienne.